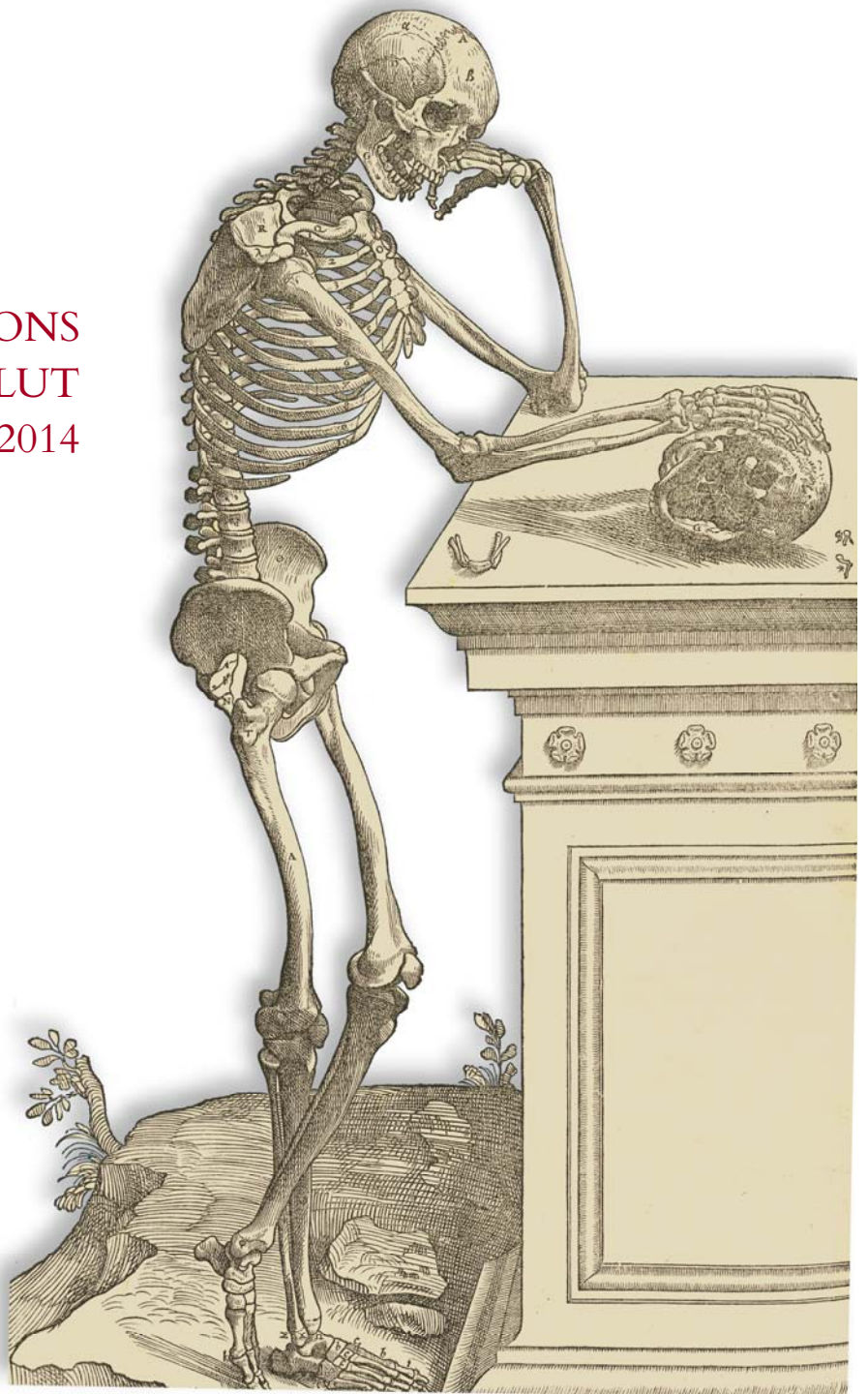


La *Fabrique* de Vésale et autres textes

Éditions, transcriptions et traductions
par Jacqueline Vons et Stéphane Velut

Introduction générale à la *Fabrique*

Jacqueline VONS
Stéphane VELUT
mai 2014



Sommaire

Introduction.....	3
Vésale et la <i>Fabrique</i>	4
Le choix de l'imprimeur.....	4
Le choix du titre	6
Le choix des illustrations	11
Les éditions de la <i>Fabrique</i>	18
Nos choix éditoriaux	21
Le texte retenu est celui de 1543	21
La première traduction en français.....	22
Le choix de la publication électronique	23

Introduction

L'édition du *De humani corporis Fabrica*, avec transcription et traduction en français commentées, est la première entreprise de ce genre en France. Il s'agit d'un travail de longue haleine pour lequel nous nous bornerons ici à poser quelques jalons afin de mieux faire comprendre l'originalité et l'intérêt de la *Fabrique* à son époque et aujourd'hui, et afin d'expliquer pourquoi nous avons choisi d'éditer et de traduire l'édition de 1543¹. Le grand traité *De humani corporis Fabrica libri septem*, presque unanimement présenté comme fondateur de l'anatomie moderne, souffre cependant d'un double handicap : il est écrit en latin, aujourd'hui de moins en moins enseigné et lu, en dépit des richesses de notre patrimoine qui restent à découvrir, et il traite d'anatomie, un sujet spécialisé dont la maîtrise ne s'improvise pas, de surcroît d'une anatomie qu'il est nécessaire de replacer dans son contexte savant. L'ouvrage en effet n'est pas un discours philosophique, un *logos*, sur la nature de l'homme, mais une description de la structure et de la substance des parties du corps, acquise par la dissection, transmise par l'écriture, qui se veut la première affirmation d'une discipline et d'une science spécifiques.

Les traits essentiels de la biographie de Vésale sont connus. Né à Bruxelles, après des études de médecine à Louvain et à Paris, André Vésale (1514-1564) enseigna l'anatomie à Padoue (1538-1543) ; médecin renommé, il entra au service de Charles-Quint, puis suivit Philippe II à Madrid. Il mourut à Zante, au retour d'un voyage effectué à Jérusalem. Plusieurs ouvrages témoignent de sa participation aux grandes querelles qui divisèrent le monde médical de son époque (*Lettre sur la saignée*, *Lettre sur la racine de Chyne*), mais c'est le changement que Vésale introduisit dans l'enseignement de l'anatomie et dans les méthodes de description du corps humain qui justifie pleinement l'attention des chercheurs contemporains. En faisant de l'examen du cadavre la condition nécessaire à l'étude de ce qu'est l'homme, en y appliquant l'esprit comme la main (*mens et manus*), Vésale mettait en place une méthode de travail caractéristique d'une pensée scientifique moderne, fondée sur l'intuition, l'observation, la déduction. En modifiant la conception du livre d'anatomie, il en faisait un auxiliaire, voire un substitut, de l'enseignement *de visu*, et donnait à l'image un statut scientifique en même temps qu'artistique. Le résultat de plusieurs années de pratique de la dissection en milieu universitaire, devant un public d'étudiants et de savants, fut la publication en 1543 d'un grand traité d'anatomie, *De humani corporis Fabrica libri septem*, et de son *Epitome* ou *Résumé*², tous deux imprimés à Bâle, sur les presses d'Oporinus. Outre des pièces liminaires et un index non paginés, le *De humani corporis Fabrica* comporte sept livres distincts, de longueur très inégale, consacrés respectivement aux os et aux cartilages (livre I, 168 p.), aux muscles et aux ligaments (livre II, 187 p.), aux veines et aux artères (livre III, 55 p.), aux nerfs (livre IV, 40 p.), aux organes de la digestion et de la génération (livre V, 102 p.), au cœur et aux organes de la respiration (livre VI, 66 p.), au cerveau et aux nerfs spinaux (Livre VII, 56 p.).

1 L'introduction qui suit pourra être complétée au fil de l'édition et de la traduction des sept livres de la *Fabrique*.

2 J. VONS et S. VELUT, A. Vésale. *Résumé de ses livres sur la Fabrique du corps humain*, Paris, Les Belles Lettres, 2008.

Vésale et la *Fabrique*

Le choix de l'imprimeur

La Préface adressée à l'empereur Charles Quint est datée du 1er août 1542, à Padoue ; le texte est entièrement rédigé à cette date, mais probablement depuis peu, puisque des références concernant des personnages mêlés aux événements de Louvain de juillet 1542 y sont insérées. Le 24 août, Vésale envoie de Venise une lettre adressée à l'imprimeur bâlois Johannes Herbst (Oporinus), lui signalant l'envoi d'une copie d'auteur de la *Fabrique* accompagnée des bois gravés et faisant allusion à un échange épistolaire antérieur, portant, semble-t-il, essentiellement sur des considérations de mise en page, qui sont réitérées à cette occasion. Selon C.D. O' Malley, Oporinus aurait commencé l'impression dès septembre ou octobre 1542, en faisant probablement appel à plusieurs typographes travaillant ensemble (ou indépendamment, comme le laisserait supposer l'erreur de pagination à partir de la page 312, se poursuivant sur une centaine de pages)³. Le colophon atteste que l'ouvrage est publié en juin 1543. Si l'on est ainsi bien informé du délai nécessaire à la préparation matérielle du livre (un peu plus de neuf mois), on en est réduit à des suppositions concernant le temps d'écriture d'une des œuvres les plus marquantes de la littérature médicale, menée parallèlement aux autres publications de Vésale qui s'échelonnent de 1538 à 1541⁴.

Pourquoi avoir choisi pour imprimeur Johannes Herbst, dit Oporinus⁵, installé à Bâle, malgré les difficultés et les risques encourus pendant le transport de la copie et des bois depuis Venise⁶? Cette dernière ne manquait pas d'imprimeurs renommés ; en outre, Vésale était rémunéré par le Conseil de Venise pour assurer les cours d'anatomie et de chirurgie à l'université de Padoue. Mais en dépit des turbulences religieuses, l'université de Bâle était un haut lieu de culture médicale⁷ et les imprimeurs bâlois jouissaient d'une réputation internationale flatteuse que les relations amicales entre Érasme et Johann Froben avaient contribué à développer ; de son côté, Vésale avait déjà fait imprimer la *Paraphrase* en 1537 et la *Lettre sur la saignée* en 1538 chez Robert Winter, qui le mit probablement en relations avec Oporinus⁸.

3 C.D. O' Malley, *Andreas Vesalius of Brussels. 1514-1564*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 1964, p. 134-135. Étonnamment, outre la rétro-pagination sur une centaine de pages, il y a beaucoup d'erreurs ponctuelles de pagination et de changements d'usages typographiques (abréviations, ponctuation) dans ce livre luxueux ; nous les indiquons au fil des pages de la traduction. Sur les aspects variés de l'exemplar comme copie d'auteur destinée à l'imprimeur, voir J.P. Pittion, *Le livre à la Renaissance. Introduction à la bibliographie historique et matérielle*, Turnhout, Brepols, Bibliothèque de Genève, 2014, p. 74-75.

4 La *Lettre sur la racine de Chyne* fait référence à ces années consacrées entièrement à l'étude entre février 1539 et juillet 1542, *Andreas Vesalii Bruxellensis, medicus Caesarei epistola, rationem modumque propinandi radicis Chynæ decocti, quo nuper inuictissimus Carolus V. Imperator usus est, pertractans*, Basileæ, ex officina Ioannis Oporini, 1546 (éd. consultée : *Opera omnia anatomica et chirurgica cura Hermannii Boerhaave et Bernhardi Siegfried Albini in duos tomos*, Lugdunum Batavorum, apud J. du Vivie et J. et H. Verbeek, 1725, t. II, p. 680).

5 Jeu de mots à partir du nom *Herbst* (signifiant « automne » en allemand) et le début d'une épigramme (IX, 13) du poète latin Martial : *Si daret autumnus mihi nomen, Oporinos essem*, le nom grec *opôrinus* ayant été latinisé en Oporinus. Le beau-frère d'Oporinus, l'imprimeur bâlois Robert Winter traduit également son nom en *Chimerinus*, du grec *cheimerinos* (« hivernal »).

6 Voir introduction à la préface.

7 L'université fut suspendue de 1529 à 1532 par le Conseil de Bâle, mais ne semble pas avoir été complètement fermée. Oswald Bär pratiqua en effet la première dissection publique à la faculté de médecine en 1531. Durant les décennies suivantes, l'université se rétablit et acquit une renommée européenne sur le plan médical, avec les enseignements de Felix Platter et de Caspar Bauhin notamment, @ DHS : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F10971.php>.

8 La *Lettre sur la saignée* (*Epistola docens uenam axillarem dextri cubiti in dolore laterali secandam*) est publiée en 1539 à Bâle (rééditée en 1544 à Venise). Bien qu'Oporinus fût déjà associé avec Winter, seule la marque de ce dernier figure sur la page de

Oporinus (1507-1568), né à Bâle, était le fils du peintre Hans Herbst dont l'atelier, réputé pour la qualité des dessins ornementaux⁹, était fréquenté par de nombreux apprentis ; il avait étudié le latin, le grec et l'hébreu à Strasbourg avec l'humaniste Jérôme Gebwiler (Hieronymus Gebwilerus) et s'était fait connaître du célèbre éditeur bâlois Johan Froben par ses collations et transcriptions des Pères de l'Église, avant de devenir l'étudiant puis le secrétaire de Paracelse (Theophrastus Bombastus) à Bâle et à Colmar. De retour dans sa ville natale, et grâce à l'appui de Simon Grynaeus, humaniste bâlois partisan de la Réforme, il occupa pendant deux ans la chaire de littérature grecque au *Pedagogium* de Bâle ; dès 1536, il s'associe avec deux imprimeurs, Thomas Platter (le père des médecins Félix et Thomas Platter) et Robert Winter, et un compositeur, Balthasar Ruch (dit Lasius), pour reprendre l'atelier de l'*Ours noir* d'Andreas Cratander, imprimeur de renom à Bâle. L'association fut rapidement rompue. En 1539, peut-être parce qu'il ne possédait pas la maîtrise ès arts que les autorités bâloises décidèrent de rendre obligatoire pour enseigner, Oporinus quitta le *Pedagogium* et s'établit comme imprimeur indépendant, profession qu'il assuma, malgré des difficultés financières, jusqu'en 1566 ; il mourut le 6 juillet 1568¹⁰.

La *Fabrique* et son *Epitome* paraissent peu représentatifs de l'ensemble des productions éditoriales d'Oporinus, et font figure d'exception dans le catalogue des ouvrages publiés par cet humaniste, spécialisé dans les Pères de l'Église et les classiques grecs et latins (Démosthène, Pline l'Ancien, Cicéron, Plutarque...), en relation avec les milieux intellectuels luthériens¹¹. Pourquoi accepta-t-il de se lancer dans l'impression d'un livre scientifique de grand format, abondamment illustré, cher à la vente? Désir de rivaliser avec les grandes éditions aldines de Venise ? En 1543, Oporinus est un imprimeur encore jeune (il n'a que sept ans de plus que Vésale), mais réputé. Il côtoie des savants, des érudits, ceux-là mêmes qui pour certains, constitueront sur le frontispice de la *Fabrique* la partie du public favorablement disposé envers le jeune anatomiste. François Vésale, le frère d'André, rappellera dans la Préface à la *Lettre sur la racine de Chyne* l'amitié qui liait les deux hommes¹². C'est probablement au nom de cette amitié et d'une conception partagée de l'imprimerie au service de la science qu'il faut comprendre les interventions, voire les directives, de Vésale pour la mise en page de son travail. La lettre à Oporinus qui succède à la préface est un document quasi unique dans l'histoire du livre dans la première moitié du XVI^e siècle, tant il est rare de voir un auteur à cette époque tenter d'imposer à l'imprimeur une mise en forme du texte aussi précise et minutieuse que le fait Vésale, allant jusqu'à justifier la nécessité des changements de caractères typographiques en fonction des parties (notes, index, etc) ou choisissant le papier pour une qualité d'impression des planches optimale. L'ouvrage sort des presses d'Oporinus en juin 1543, avec, pour la première fois, la marque distinctive de l'imprimeur au verso du colophon : Arion assis sur un dauphin au milieu de la tem-

titre.

9 Cf. « Hans Herbst (1470-1552) » in *Deutsche Biographie*, <http://www.deutsche-biographie.de/sfz70110.html>. Les frères Holbein avaient séjourné chez Hans Herbst en 1515. En 1520, Hans Holbein devint bourgeois de Bâle et fit la connaissance d'imprimeurs bâlois (Johannes Froben, Adam Petri, Andreas Cratander, Johannes Bebel).

10 Cf. M. STEINMANN, *Johannes Oporinus. Ein Basler Buchdrucker um die Mitte des 16. Jahrhunderts*, Diss. Phil.-Hist. Fakultät Univ. Basel, Bâle et Stuttgart, Helbing und Lichtenhahn, 1967 ; F. HIERONYMVS, *Oberrheinische Buchillustration. II : Basler Buchillustration (1500-1545)*, Bâle, 1984 ; C. GILLY, *Die Manuskripte in der Bibliothek des Johannes Oporinus*, Bâle, Schwabe-Verlag, 2002.

11 Voir le catalogue des livres et l'éloge funèbre d'Oporinus dans Josciscus de Silésie, *De ortu, uita et obitu J. Oporini*, Strasbourg, 1569, réédité en 1571, repris dans C. Gryphius, *Vitæ selectæ eruditissimorum virorum*, Breslau, 1711.

12 André Vésale, *Andreæ Vesalii Bruxellensis, medici Cæsarei epistola, rationem modumque propinandi radicis Chynæ decocti, quo nuper inuictissimus Carolvs V. Imperator usus est, pertractans*, Basileæ, ex officina Ioannis Oporini, 1546, p. 4.

pête, et la devise *INVIA VIRTUTIS NVLLA EST VIA*. Les épreuves ont probablement été corrigées sur place, avec la participation de Vésale lui-même qui a séjourné à Bâle, sinon tout le temps de l'impression, du moins pendant une bonne partie¹³. Arrivé à Bâle vers la fin de l'année 1542 ou au début de janvier 1543, Vésale prit une inscription à l'université, pendant le rectorat d'Alban Thorer (Albinus Torinus)¹⁴. Plusieurs lettres de Johannes Gast à Heinrich Bullinger de Zurich¹⁵ témoignent de l'intérêt avec lequel les amis bâlois de Vésale et des humanistes du Nord suivent de près l'impression de ce livre dont le format audacieux rappelle celui des grands classiques Galien et Hippocrate. Le 2 août 1543, Gast annonce que la *Fabrique* et l'*Epitome* sont imprimés et qu'il reste à faire paraître la traduction de ce dernier faite par Alban Thorer en allemand¹⁶ ; Gast donne aussi les prix : la *Fabrique* coûte 4 florins et 4 batz et demi, l'*Epitome* 10 batz¹⁷. Dans la même lettre, il informe son correspondant Bullinger du départ de Vésale pour Spire afin de remettre à Charles Quint l'ouvrage qui lui a été dédié¹⁸.

Le choix du titre

Observer et décrire le corps comme tout autre objet de la nature entrainé dans le champ d'application de l'histoire naturelle, illustrée en Grèce par Aristote (*Histoires des animaux*), et dont le représentant le plus illustre parmi les Latins fut Pline l'Ancien. Dans sa monumentale encyclopédie, *Naturalis Historia*, somme de savoirs accumulés, de faits observés (*facta*) et de prodiges (*mirabilia*), Pline entreprend une *humani corporis historia*, c'est à dire une énumération des parties du corps, qui obéit à un ordre vertical, *a capite ad calcem*, mêlant parties externes et internes. La description est agrémentée d'explications étymologiques et de digressions anecdotiques à valeur morale ; les observations anatomiques ne sont pas distinguées des faits pathologiques, des superstitions ou des interprétations physiognomoniques. Cette *historia* du corps humain chez Pline constitue effectivement une première tentative de rendre compte en latin

13 Les corrections typographiques, les rétablissements d'oublis, notamment dans les légendes des planches, n'ont pas toujours été intégrés dans une nouvelle composition de page et restent visibles. Nous les signalons au fil du texte dans la traduction.

14 Sur Alban Thorer (Albanus Torinus), cf. A. BURCKHARDT, *Geschichte der medizinischen Fakultät zu Basel 1460-1900*, 1917, p. 38-42. Médecin, philologue et humaniste réformé, Thorer avait acquis ses grades à Montpellier. En 1536, le Conseil de Bâle le nomma professeur de médecine à l'université ; il fut recteur de l'université en 1542-43 pendant le séjour de Vésale à Bâle. Il fut rayé de la liste des professeurs en 1545 pour avoir consulté sans autorisation auprès de Christophe de Wurtemberg à Monbéliard. C'est pendant le rectorat de Thorer que Vésale fit la dissection publique de Jacob Karrer de Gebweiler en Alsace, puni pour meurtre et bigamie ; il était assisté par Franz Jeckelmann (beau-père de Félix Platter), cf. C. D. O' MALLEY, *Andreas Vesalius of Brussels. 1514-1564*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 1964, p. 137-138 (traduction d'une lettre de Johannes Gast relatant les circonstances).

15 Sur Bullinger, cf. F. BÜSSER, *Heinrich Bullinger (1504-1575) : Leben, Werk und Wirkung, Band 2*. Theologischer Verlag Zürich, 2005.

16 Alban Thorer, *Von des menschen cörper Anatomey, ein kurtzer, aber vast nützer ausszug, auss D. Andree Vesalii von Brussel Bücheren, von ihm selbs in Latein beschriben, vnnd durch D. Albanum Torinum verdolmetscht. Gedruckt zü Basel, bey Johann Herpst, genant Oporino*, 1543.

17 M. ROTH, *Andreas Vesalius Bruxellensi*, Berlin, G. Reimer, 1892, cité par M. G. WOLF-HEIDEGGER, « André Vésale et Bâle », in *Commémoration solennelle du quatrième centenaire de la mort d'André Vésale, 19-24/X/1964*, Bruxelles, Académie Royale de Médecine de Belgique, 1964, p. 53-61. Le batz (*batzio*) était une unité monétaire en usage en Allemagne du Sud, en Suisse occidentale (Berne, Soleure, Fribourg), Valais et en Suisse centrale, de Bâle à Neuchâtel, qui circula du XV^e s. à la république helvétique, @DHS, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F13677.php>.

18 Il s'agit probablement du somptueux exemplaire relié de soie pourpre avec un dos à six compartiments, dont le frontispice, les planches gravées et les grandes lettrines sont peintes d'origine avec des rehauts d'or et d'argent, selon la description faite lors de sa mise en vente le 18 mars 1998 par Christie's. L'*ex-dono* manuscrit (« Ce Liure a esté donné par l'empereur Charles le Quint a Messire Jacques Mesnage cheualier seigneur et patron de Cagny Ambassadeur du Roy de France Francois premier aupres de sa personne ») atteste que l'exemplaire fut donné par l'empereur à l'ambassadeur de France, Jacques Mesnage, en poste à la cour impériale entre mars 1545 et mars 1547, cf. C. D. O' MALLEY, « Andreas Vesalius. Count Palatine : further information on Vesalius and his ancestors », *Journal of the History of Medicine and Allied Sciences*, 9, 1954, p. 196-223.

d'une vision globale de ce qu'est le corps humain¹⁹.

Par ailleurs, le terme *anatomia* traduisant le grec ἀνατομή semble avoir pénétré le latin au IV^e siècle de notre ère²⁰, avant d'exploser dès la fin du XV^e siècle, avec la publication du traité de Mondino dei Liucci en 1474²¹. Prenant exemple sur les *De anatomicis administrationibus* de Galien, qui montrent comment acquérir la connaissance du corps en l'ouvrant, plusieurs médecins de la Renaissance privilégient dans le titre la pratique de la dissection qui permet de voir l'intérieur du corps humain. Ainsi, Charles Estienne (1504-1564) publie en 1545, à Paris, chez Simon de Colines, le traité intitulé *De dissectione partium corporis humani*²², où il apparaît clairement que le mot *dissectio* est une traduction latine du grec ἀνατομή mettant en relief le fait de couper. Les noms *anatomia* et *dissectio* se rencontrent coordonnés comme synonymes dans un certain nombre de titres, par exemple dans le *Liber introductorius anatomiae, siue dissectionis corporis humani* de Niccolò Massa (1499-1569), chirurgien et médecin vénitien, publié à Venise, chez H. de Benedictis en 1536. Le médecin Andrès de Laguna (1499-ca. 1559), invitant son lecteur à regarder le résultat écrit d'une dissection, annonce en 1535 une *Anatomica Methodus seu de sectione Humani corporis contemplatio*²³, Giovanni Battista Canano (1515-1579) publie à Ferrare en 1541 un traité d'anatomie, *Musculorum humani corporis picturata dissectio*, auquel feront écho les « images au vif », *Vivae imagines partium corporis humani aereis formis expressæ*, publiées par Plantin en 1566²⁴. Ainsi, les deux moments de la connaissance du corps, l'ouverture et la description, pourraient être distingués par les termes *dissectio* et *historia*, ou par l'emploi de périphrases. Mais en 1600, André Dulaurens (1559-1609) reprendra à son compte un sens plus rare d'ἀνατομή, comme disposition des organes du corps, dont la connaissance sera acquise par la dissection : *Qua methodo doceri et demonstrari possit Anatomie*²⁵.

Si le choix des termes n'est pas toujours révélateur de la distinction entre la méthode utilisée pour connaître l'intérieur du corps et la représentation qui en est donnée, il est certain que la description anatomique dans les traités de médecine de la Renaissance, qu'elle s'appelle *historia*,

19 Cf. ma communication *Historia et Fabrique. Recherche de méthodes scientifiques pour décrire le corps humain dans les traités d'anatomie au XVI^e siècle*, Séminaire de J. Ducos, *Le livre scientifique. Définition et émergence d'un genre (1450-1850)*, Paris, le 7 décembre 2007. Le *De medicina libri octo* de Cornelius Celsus se limite à l'ostéologie dans le livre VIII, sur le plan strict de l'anatomie descriptive,

20 J. ANDRE, *Le vocabulaire latin de l'anatomie*, Paris, Les Belles Lettres, 1991, p. 19-20.

21 Mondino dei Liucci (ca. 1270-1326), *De Anathomia*. Écrit vers 1316, le traité fut imprimé en 1474 à Padoue et publié chez P. Maufer (rééd. en 1478 par A. Carcano à Pavie).

22 Charles Estienne, *De dissectione partium corporis humani libri tres*, à Carolo Stephano, doctore Medico, editi. Unà cum figuris, et incisionum declarationibus, à Stephano Riverio Chirurgo compositis, Parisiis, apud Simonem Colinaeum, 1545. Le livre contient soixante-deux illustrations à pleine page composées et légendées par le chirurgien Estienne Rivière. Une traduction en français fut publiée l'année suivante chez le même éditeur, comprenant deux gravures supplémentaires (p. 11 et 13). Cf. H. CAZES et A. CARLINO, « Plaisir de l'anatomie, plaisir du livre : La Dissection des parties du corps humain de Charles Estienne (Paris, 1546) », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 55, 2003, p. 251-274 ; H. CAZES, « Le De Dissectione partium corporis humani (1545) et son double français : Charles Estienne traducteur de lui-même », in *Tous vos gens à latin. Le latin, langue savante, langue mondaine* (XIV^e-XVII^e siècles), études réunies et éditées par E. Bury, Genève, Droz, 2005, p. 365-377 ; L. DUNAND et Ph. LEMARCHAND, *Les compositions de Titien intitulées Les amours des dieux, gravées par Gian-Jacopo Caraglio, selon les dessins préparatoires de Rosso Fiorentino et Perino del Vaga*, vol. III, Lausanne, Institut d'iconographie Arietis, 1977-1990.

23 Andrès de Laguna (1499-1560), *Anatomica Methodus seu de sectione Humani corporis contemplatio*. Andrea a Lacuna auctor, Parisiis, apud Ludovicum Cyaneum, 1535 [parution simultanée chez Iacob Kerver, 1535].

24 Il s'agit d'une publication d'éditeur due entièrement à Plantin ; description : J. VONS et S. VELUT, *A. Vésale. Résumé de ses livres sur la Fabrique du corps humain*, Paris, Les Belles Lettres, 2008, p. XCVII.

25 André Du Laurens (1558-1609), *Historia anatomica humani corporis et singularum eius partium, multis controuersis et obseruationibus nouis illustrata*, Parisiis, apud Marcum Orry, 1600, p. 14 [princeps : 1598]. Le nom ἀνατομή est le titre d'un texte hippocratique extrêmement bref, décrivant sommairement les principaux organes du tronc observables après incision, cf. Hippocrate, *Anatomè*. Texte établi et traduit par M. P. DUMINIL, Paris, Les Belles Lettres, 1998, p. 199-200.

anatomia, dissectio, n'obéit plus au schéma *a capite ad calcem* des naturalistes. Mondino et d'autres suivaient probablement l'ordre de la dissection par cavités ou ventres, régi à la fois par les conditions de conservation des corps et par des présupposés philosophiques et des schémas explicatifs du corps pré-existants à la pratique anatomique²⁶. Mais cela reste en partie une hypothèse de travail, dans la mesure où nous n'avons aucun témoignage direct des démonstrations anatomiques dans les universités et que nous sommes dans l'ignorance des procédures réellement utilisées. Le document le plus complet que nous possédions est un cahier de notes rédigé par un étudiant allemand Baldasar Heseler, alors qu'il assistait aux démonstrations anatomiques faites par Vésale en janvier 1540 à Bologne²⁷. Il en ressort que l'anatomiste privilégiait pour les étudiants quelques structures de dissection difficile (par exemple l'os hyoïde ou la veine azygos) qui avaient été isolées et préparées en-dehors des cours, et qu'il ne pratiquait pas d'ouverture complète du corps en public. Au contraire, le livre d'anatomie peut se présenter comme une somme, tenant compte des impératifs biologiques (décomposition) et des grilles interprétatives du corps qui en hiérarchisent les cavités en fonction des esprits contenus (*naturalis spiritus, vitalis spiritus, animalis spiritus*). Quelques variantes de présentation, isolées, ne semblent pas avoir influencé l'enseignement ni la connaissance du corps humain. Le médecin Gabriele Zerbi (1445-1505) de Vérone divise le corps en parties antérieures, postérieures et latérales, mais il décrit ensuite les caractéristiques de ces parties dans l'ordre de la description mondinienne par cavités²⁸. Dans la préface de son traité, *Anatomica methodus*, André de Laguna déclare qu'il décrira le corps selon l'ordre « naturel », c'est-à-dire selon la transformation des aliments et des boissons, à partir de leur pénétration dans le corps par la bouche et de leur transformation dans l'estomac jusqu'à la fabrication de l'esprit animal dans le cerveau. C'est un schéma intéressant sur le plan physiologique, mais qui ne remet pas en cause la division en ventres, comme réservoirs d'esprits. Pour quelques-uns enfin, il s'agit de retrouver l'ordre défini par Galien. Charles Estienne s'interroge pour savoir « de quelle manière [sa] description s'accorde à l'opinion de Galien »²⁹. Bien que l'ordre général de la *Fabrique* diffère de celui adopté par Charles Estienne, Vésale affirme de même se conformer à l'enseignement véridique de Galien défini dans le premier livre du *De anatomicis administrationibus*, en commençant la description par le fondement du corps, c'est à dire son ossature, et en justifiant l'ordre des sept livres de la *Fabrique* en se référant explicitement à l'anatomiste de Pergame :

Dans la disposition de ces livres [de la *Fabrique*], j'ai suivi l'opinion de Galien, qui considère qu'après la description des muscles, il faut traiter l'anatomie des veines, des artères, des nerfs et enfin des viscères³⁰.

Le livre de Vésale constitue donc bien une description du corps humain, *historia*, présentée comme le résultat d'une *dissectio*, s'adressant, du moins dans la forme, à des savants et à des étudiants en médecine désireux de connaître l'*anatomia*. Aucun des trois termes ne figure dans le titre de l'ouvrage. Le nom de *Fabrica* qui renvoie au travail du *faber* ou de l'*opifex* (l'arti-

26 J. VONS, L'anatomie au XVIe siècle, <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/anatomie.htm> ; J. VONS et S. VELUT, A. Vésale. Résumé de ses livres sur la *Fabrique du corps humain*, Paris, Les Belles Lettres, 2008, p. XXXIX-LX.

27 R. ERIKSSON, *Andreas Vesalius' First Public Anatomy at Bologna, 1540, an eyewitness report by Baldasar Heseler, medicinae scholaris, together with his notes on Matthaeus Curtius' lectures on Anatomia Mundini. Edited, with an introduction, translation into English and notes by R. Eriksson*, Uppsala & Stockholm, 1959

28 Gabriele Zerbi, *Liber anatomiae corporis humani et singulorum membrorum illius*, Venetiis, O. Scoto, 1502.

29 Charles Estienne, *De dissectione* I, 4, p. 8 [note marginale : *nostra descriptio cum Galeni sententia quomodo conueniat*].

30 *Fabrica*, Préface., fol. *4r.

san) n'est pas un hapax dans le domaine de l'anatomie. Plusieurs interprétations de ce nom ont été proposées, bien qu'aucune ne fasse l'unanimité parmi les historiens. La première, selon l'hypothèse défendue par Jackie Pigeaud, est à rechercher dans le *De natura deorum* de Cicéron. J. Pigeaud analyse les deux emplois du nom dans le texte cicéronien, *naturæ fabrica* et *admirabilis membrorum fabrica*, comme étant respectivement le travail de fabrication opéré par la nature et le résultat de cette fabrication : l'œuvre fabriquée. Il propose en conséquence de traduire le titre de Vésale par « Le corps humain comme œuvre. De l'œuvre du corps humain »³¹. Cette interprétation est séduisante, dans la mesure où Cicéron faisait partie des auteurs classiques que tout étudiant connaissait. Mais entre Cicéron et Vésale, des intermédiaires ont pu exister, qui ont contribué à répandre le nom dans les milieux médicaux, plus particulièrement à Padoue et à Paris, où l'intérêt pour l'anatomie se développait. Le 7 septembre 1539, Giovanni da Monte (1489–1558) était nommé sur la chaire de *medicina practica, in paritate loci* avec Francesco Frigimelica (1490–1558) ; ce dernier découvrit un petit traité d'anatomie écrit par un médecin byzantin, Théophile, haut dignitaire (*Protospatharios*) de l'empereur Héraclius, auteur connu d'un traité sur les urines et d'un autre sur le pouls, *Philothée et Philarète*³². Un disciple de da Monte, Giunio Paolo Crasso (1500–1575)³³, professeur au studium de Padoue et l'un des *promotores* de Vésale lors de son doctorat à Padoue en 1537, traduisit le libelle grec sous le titre *Theophili Protospatharii de corporis humani Fabrica libri quinque, Iunio Crasso Patauino interprete*. Crasso fait précéder sa traduction d'une longue lettre adressée à Andrea Cornaro (Andreas Cornelius), praticien de Venise et évêque de Brescia. Il y montre l'intérêt de ce livre qu'il présente comme un *compendium*, un résumé de toute l'œuvre de Galien, et insiste sur l'orthodoxie religieuse de son auteur. Le nom *Fabrica* n'est pas repris dans la préface, mais d'autres termes dans l'ouvrage mettent en évidence la notion de construction, de structure³⁴.

Vésale a-t-il eu connaissance de la traduction du traité de Théophile par Crasso et s'en est-il inspiré pour le titre ? La comparaison entre les deux livres n'est pas déterminante. Théophile divise son ouvrage (à peine cent pages) en cinq livres, selon un ordre assez hétéroclite. On y relève successivement l'étude des viscères (cœur, poumon), de l'épiglotte et de la voix dans les trois premiers livres, puis celle des os du crâne, de leurs sutures et de l'œil (livre IV), enfin le dernier livre, intitulé *De artificio corporis humani*, concerne la moelle épinière et les nerfs d'une part, les organes féminins destinés à la reproduction et à la conservation de l'espèce humaine d'autre part. L'ensemble de cette *Fabrique* est consacré à célébrer la sagesse du Créateur, sa composition est totalement différente de celle du livre de Vésale.

D'autres occurrences du nom *Fabrica* se rencontrent dans des traités anatomiques contemporains ou postérieurs. Dans le *proemium* du livre I du *De dissectione* (I, p. 3), Charles Estienne cé-

31 Cf. J. PIGEAUD, « Formes et normes dans le *De Fabrica* de Vésale », dans *Le corps à la Renaissance*, J. Céard, J.- C. Margolin et M.- M. Fontaine (éd.), Paris, Aux amateurs du livre, 1990, p. 399-421.

32 G. ANDROUTSOS, « Théophile Protospatharios, un précurseur byzantin de l'urologie », *Histoire des Sciences médicales*, *XLI*, 1, 2007, p. 41-48.

33 A. PERIFANO, « Académiciens et barbares dans les *Novae Academiae Florentinae Opuscula* (1533 et 1534). Aspects d'une polémique médicale au XVI^e siècle », dans *Les Académies dans l'Europe humaniste. Idéaux et pratiques*, M. Deramaix (éd.), Genève, Droz, 2008, p. 168.

34 Ce petit traité *Theophili Protospatharii, Galeni de usu partium epitome quam de corporis humani Fabrica inscripsit libri V* fut plusieurs fois publié à Paris et à Bâle en 1536 puis en 1537 par les héritiers d'Ottaviano Scoto (*Galeni de usu partium epitome, Item Hippocratis Coi de medicamentis purgatoriis, libellus nunquam ante nostra tempora in lucem editus, Iunio Paulo Crasso Patauino interprete*). Il fut inclus dans un recueil dû à Guinter d'Andernach, *Anatomicarum Institutionum ex Galeni Sententia, libri IIII per Ioannem Guinterium Andernacum Medicum*, Parisiis, apud C. Neobarum, 1540 ; Lugduni, apud Seb. Gryphium, 1541 ; il fut encore publié à Paris chez Morel en 1555 et en 1556 (avec texte grec).

lèbre la *fabrica tanti operis* [c'est-à-dire la fabrique du corps]. Si, à ma connaissance, Guinter d'Andernach, le maître de Vésale à Paris, n'utilise pas le nom, il connaît le verbe *fabricare*, ainsi que des noms de sens proche, *structura*, *fabricatio*, *constitutio*, renvoyant simultanément à la notion d'organisation du corps et à celle d'agencement du livre traitant de cette organisation³⁵. Fabrici d'Acquapendente, l'élève de Vésale, coordonnera *structura* et *fabrica*³⁶. Mais pour Vésale, il s'agit essentiellement de passer du savoir-faire au savoir-dire, de la pratique de l'anatomie à son écriture, de la découverte de la fabrique du corps à sa description ou *historia*³⁷.

Si la fabrique du corps ne peut être découverte que par la dissection, elle s'inscrit cependant dans la volonté de retour à la vraie médecine, dans la revendication de la filiation avec l'antiquité hippocratique. À l'agencement des parties du corps humain, correspond celui de l'ouvrage tout entier, comme une construction architecturale de proportions élégantes, où se retrouvent des préoccupations similaires à celles de Vitruve ou de Dürer. La traduction par « fabrique » peut donc se justifier dans le sens où l'on parle aussi de la fabrique ou de l'agencement d'un édifice. Cette définition, encore présente chez Littré, qui n'exclut pas les précédentes interprétations, s'appuie sur un transfert de vocabulaire de l'architecture des bâtiments à celle du corps, par référence à Vitruve. C'est peut-être là que réside la réelle originalité de l'ouvrage, qui associe construction (ou re-construction) du corps et construction du livre. Car le nom *fabrica* appartient de toute évidence à la langue de l'architecture, il constitue même une des composantes de la définition de l'architecture dans les traités vitruviens où la *fabrica* consiste à donner forme à la matière selon un dessin préétabli, grâce au travail des mains, et est mise sur un plan d'égalité avec la *ratiocinatio*, la démonstration et l'explication de la justesse des rapports entre les *res fabricatas*³⁸. Gérard Mercator (1512-1594) utilisera le nom avec ce sens précis dans l'épître dédicatoire à sa grande œuvre *Harmonia* pour désigner la « fabrique » des cartes du monde, *totius mundi Fabrica*³⁹. Et Montaigne dans sa traduction de la *Théologie naturelle* de Raymond Sebond écrira encore : « Qui pourroit justement poiser et estimer l'entiere valeur de ceste fabrique ? »⁴⁰.

La fabrique du corps se nourrit d'analogies avec la fabrique des choses et du monde. Pour illus-

35 Guinter d'Andernach, *Institutionum Anatomicarum secundum Galeni sententiam ad candidatos Medicinæ Libri quatuor, per Ioan-nem Guinterium Andernacum medicum, ab Andrea Vesalio Bruxellensi, auctiores & emendatores redditi*, Venetiis, in officina D. Bernardini, 1538.

36 Girolamo Fabrizio Acquapendente, *Tractatus anatomicus triplex quorum primus de oculo organo, liber I, caput 1 (primo enim totius oculi fabricam structuramque patefaciemus)*, éd. consultée : per Johann Theodorum de Bry denuo publicatus, [s. l.], 161. [=1612]. Cf. A. OLIVIERI, « La *Structura* à la Renaissance », in *Médecine et médecins au XVI^e siècle*, M. Viallon (éd.), Saint-Etienne, Presses de l'Université de Saint-Etienne, 2002, p. 85-91.

37 *Andreæ Vesalii Bruxellensis, medici Cæsarei epistola, rationem modumque propinandi radices Chynæ decocti, quo nuper inuictissimus Carolvs V. Imperator usus est, pertractans*, Basileæ, ex officina Ioannis Oporini, 1546. (Éd. consultée : *Opera omnia anatomica et chirurgica cura Hermanni Boerhaave et Bernhardi Siegfried Albini in duos tomos*, Lugdunum Batavorum, apud J. du Vivie et J. et H. Verbeek, 1725, t. II, p. 649 : *uera hominis fabricæ historia*).

38 Vitruve (Marcus Vitruvius Pollio), *De architectura* I, 1 : *Fabrica est continuata ac trita usus meditatio ad propositum deformationis quæ manibus perficitur e materia cuiuscumque generis opus est. Ratiocinatio autem est quæ res fabricatas sollertiae ac rationis proportionem demonstrare atque explicare potest. Éd. consultée : Venetiis, Johannes de Tacuino, 1511, n. p., in *Architectura. Les livres d'architecture, Manuscrits et imprimés publiés en France, écrits ou traduits en français (XVI^e siècle-XVII^e siècle)*, base de données dirigée par F. LEMERLE et Y. PAUWELS, <http://architectura.cesr.univ-tours.fr>.*

39 Cf. A. De SMET, « Les géographes de la Renaissance », *L'univers à la Renaissance : microcosme et macrocosme*, Bruxelles, Presses universitaires de l'ULB, 1970, p. 13-30. L'emploi du nom est intéressant chez ce géographe contemporain et compatriote de Vésale, élève d'un imprimeur de Louvain, ami de Vésale, Gemma Frisius ; le corps humain chez Vésale peut également se lire comme une carte où le cheminement des vaisseaux et des nerfs est visible.

40 Montaigne, *La Théologie naturelle de Raymond Sebond, traduite en français par Michel, seigneur de Montaigne*, Rouen, Jean de la Mare, 1641, p. 191.

trer le rôle des os et des cartilages dans le corps humain, Vésale recourt à une image visuelle, celle de la construction d'une cabane de paysans, déjà dressée, mais encore nue de tout revêtement⁴¹. Image récurrente dans le traité, qui permet aussi de rendre compte de la singularité et de l'originalité de sa composition, car les os, partie la plus profonde et la plus solide du corps, occupent dans les deux traités de Vésale une place considérable par rapport aux autres livres d'anatomie antérieurs et contemporains. La correspondance entre la valeur qualitative accordée à la matière (l'ossature) et la place qu'elle occupe quantitativement mérite d'être notée sur le plan de la construction littéraire et architecturale car elle obéit à la définition mathématique de l'analogie donnée par Vitruve : « L'analogie est un rapport de proportion, une *mesure, un rapport raisonné entre la partie et le tout*, dans tout ouvrage et dans l'ensemble de l'ouvrage »⁴². Comme les os et les cartilages sont le fondement du corps, ils constituent le fondement du traité. Les 168 pages du premier livre leur sont consacrées, auxquelles il faut ajouter les 188 pages du livre II, largement illustré il est vrai, dédié aux muscles, instruments du mouvement volontaire, soit environ la moitié du traité. Et sur cette base vont progressivement s'attacher les veines et les artères (livre III), puis les nerfs (livre IV). Ensuite seront décrites les trois cavités telles qu'elles se présentent dans l'ordre d'ouverture et d'exploration du corps régi par les lois naturelles de la putréfaction : les organes de la nutrition et de la génération (cavité inférieure, livre V), le cœur (cavité moyenne, livre VI), le cerveau (cavité supérieure, livre VII). La complexité du plan général, la fréquence des renvois d'un livre à l'autre, d'une illustration à l'autre, montrent la parfaite maîtrise de la matière par le maître d'œuvre, nouvel *opifex*, architecte et artisan d'un corps reconstruit par les mots et les images. Le livre s'équilibre dans un double jeu d'écriture : décrire la fabrique du corps, écrire une fabrique des corps. L'anatomiste ne se contente plus de décrire, il cherche à comprendre comment le corps humain est agencé. La plupart des successeurs et traducteurs de Vésale se montreront plus circonspects dans le choix des termes ou privilégieront la description, des *Portraits* de Jacques Grévin⁴³ aux images des corps peintes au vif chez Plantin, jusqu'aux théâtres anatomiques où il suffira de regarder...

Le choix des illustrations

C'est à juste titre que J.B. de C.M. Saunders et C.D. O'Malley ont pu écrire que les deux plus beaux livres illustrés scientifiques de la Renaissance ont été imprimés à Bâle : le *De humani corporis Fabrica* de Vésale, et le *De stirpium historia* de Fuchs⁴⁴. Cela tient au talent du dessinateur et du graveur comme à la qualité du matériau utilisé. W. Wiegand a établi que les planches gravées pour la *Fabrique* étaient faites de bois de poirier, très finement poncé et enduit d'huile de lin, ce qui permettait aux gouges de creuser dans le fil du bois des détails précis du dessin⁴⁵. Ce

41 *Fabrica* I, p. 5.

42 Vitruve, *De Architectura* III, 1, cf. *supra*, note 38.

43 J. Grévin, *Les portraits anatomiques de toutes les parties du corps humain gravez en taille douce par le commandement de feu Henry huitiesme, Roy d'Angleterre, ensemble l'Abbrégé d'André Vesal & l'explication d'iceux, accompagnée d'une déclaration Anatomique par Jacques Grevin de Clermont en Beauvoisis medecin à Paris*, Paris, André Wechel, 1569. Cf. J. VONS, « Jacques Grévin (1538-1570) et la nomenclature anatomique française » in *Lire, choisir, écrire. La vulgarisation des savoirs du Moyen Âge à la Renaissance*, V. Giacomotto-Charra et C. Silvi (éd.), Paris, Études et rencontres de l'École des Chartes, 2014, p. 133-147 ; *ead.*, « Jacques Grévin, traducteur de Vésale. Questions de nomenclature anatomique », in *Formes du savoir*, rubrique *Verba* : http://www.msha.fr/formesdusavoir/index.php?option=com_content&view=article&id=101&Itemid=153.

44 J. B. de C. M. SAUNDERS and C. D. O' MALLEY, *The illustrations from the Work of Andreas Vesalius of Brussels*, Cleveland and New York, The World Publishing Company, 1950 [2^e éd.], p. 21-22.

45 Cf. W. WIEGAND, « Marginal Notes by the Printer of the Icones », dans S.W. LAMBERT, W. WIEGAND, M.Jr IVINS, *Three Vesalian essays*

traitement, qui renforçait la résistance aux vers, assura la survie des bois dont on suit les traces de manière discontinue, le plus souvent indépendamment du texte. Ainsi, à la mort d'Oporinus, les bois qui avaient été retaillés pour l'édition de la *Fabrique* en 1555, ont probablement été cédés à Hieronymus Froben (1501-1563), filleul d'Érasme, puis au XVII^e à Ludwig König, successeur des Froben. Ils ne semblent pas avoir été utilisés jusqu'à leur achat par un imprimeur-libraire d'Augsbourg, Johann Andreas Maschenbauer, qui les attribua au Titien, et se servit de 19 d'entre eux pour un traité d'anatomie destiné aux peintres et aux graveurs, *Andreae Vesalii Bruxellensis, Des Ersten Besten Anatomici Zergliederung des Menschlichen Körpers auf Mahlerey und Bildhauer-Kunst gericht. Die Figuren nach Titian gezeichnet, bei Andreas Maschenbauer*, publié en 1706 et 1723. Ils furent ensuite achetés en 1774 par R. von Woltter, archiâtre à la cour de Bavière qui les céda au chirurgien Heinrich Palmatius Leveling (1742-1798) ; ce dernier, professeur d'anatomie à Ingolstadt, qui avait fait ses études à Strasbourg, publia en 1781, entre autres ouvrages savants, un traité d'anatomie *Anatomische Erklarung der Original figuren von Andreas Vesal, samt einer Anwendung der Winslowischen Zergliederungslehre, in sieben Buechern*, avec les figures originales de Vésale et une traduction de l'*Exposition anatomique de la structure du corps humain* de Jacques-Bénigne Winslow⁴⁶. En 1800, Ingolstadt fut prise par les Français, les bois furent évacués à Landshut en Bavière, avant d'entrer dans la réserve de la Bibliothèque de l'Université de Munich ; ils furent utilisés pour la dernière fois en 1934 pour une luxueuse reproduction d'*Icones anatomicae* publiée à New-York et à Munich. En juillet 1944, ils furent détruits par un bombardement sur Munich⁴⁷.

Mais alors que Vésale prend soin de donner à Oporinus le nom des marchands milanais qui transporteront jusqu'à Bâle les précieux bois gravés, qu'il signale les avoir lui-même chargés avec l'aide du graveur, ami de Nicolas de Stoop, nulle part il ne révèle son identité pas plus que celle du ou des dessinateurs⁴⁸. On a prétendu ici et là que Vésale n'aurait voulu partager avec personne la gloire qu'il escomptait de cet ouvrage. Sur quelles preuves ? S'il est vrai que Leonhart Fuchs est un des rares savants à faire représenter les trois artistes qui l'ont assisté pour la réalisation du traité *De historia stirpium commentarii insignes*, publié chez Isengrin, à Bâle en 1542⁴⁹, Vésale lui-même, en 1538, dans la Préface des *Tabulae Anatomicae sex*, adressée au médecin Narciso Verdum de Naples (Narcissus Vertunus Parthonopeus), avait célébré les qualités de Jan Stefan von Calcar, qui avait dessiné les trois dernières planches et avait par ailleurs assumé les frais de l'édition. Et en 1539, dans le petit traité sur la saignée, il précisait encore : « Si l'on donnait à

to accompany the *Icones anatomicae* of 1934, New York, MacMillan, 1952, p. 25-42.

46 Cf. J. B. de C. M. SAUNDERS and C. D. O' MALLEY, *The illustrations from the Work of Andreas Vesalius of Brussels*, Cleveland and New York, The World Publishing Company, 1950 [2^e éd.], p. 10. Le livre de Leveling ne contient pas de portrait, et plusieurs petits bois, disparus, ont été regravés, ainsi que 8 planches.

47 Cf. H. CUSHING, *A bio-bibliography of Andreas Vesalius*, Hamden-London, Archon books (2^e éd.), 1962, p. 97-107 ; E. COCKX-INDESTEGE, *Andreas Vesalius. A Belgian census: contribution towards a new edition of H.W. Cushing's bibliography*, Bruxelles, Bibliothèque Royale, 1994 ; M. BIESBROUCK, *Andreae Vesalii Opera, Description of the Editions of Andreas Vesalius's Work*, <http://www.andreasvesalius.be/>

48 La bibliographie très abondante et souvent répétitive sur cette question ne permet pas de trancher. Le nom de Jan Stefan von Calcar est majoritairement cité en tant que dessinateur, cf. par exemple, F. GUERRA, « The identity of the artists involved in Vesalius' *Fabrica*, 1543 », *Medical History*, 13, 1969, p. 37-50 ; A. FLOCON, « Les artistes du XVI^e siècle et la fabrique du corps humain », *Sciences de la Renaissance*, Paris, Vrin, 1980, p. 159-173 ; J. HAZARD, « Jan Stephan van Calcar, précieux collaborateur méconnu de Vésale », *Histoire des Sciences médicales*, XXX, 4, 1996, p. 471-479 ; J. B. de C. M. SAUNDERS and C. D. O' MALLEY, *The illustrations from the Work of Andreas Vesalius of Brussels*, Cleveland and New York, The World Publishing Company, 1950 [2^e éd.], p. 12-28.

49 Il s'agit d'Albrecht Meyer de Bâle, qui dessine les plantes au vif, d'Heinrich Füllmaurer de Harrenberg qui transfère le dessin sur le bois et de Veit Rudolf Speckle de Strasbourg qui les grave.

l'excellent peintre de notre temps Jan Stefan la possibilité de dessiner des cadavres comme il le désire, il ne se récuserait pas »⁵⁰.

Le frontispice

On peut classer les illustrations de la *Fabrique* en plusieurs catégories : le frontispice, le portrait de l'auteur, les planches anatomiques de différents formats, les lettrines et les schémas explicatifs, ces derniers étant de la main de Vésale et expressément signalés comme tels. La célèbre leçon d'anatomie qui ouvre le volume et qui est à l'origine d'une floraison de scènes de dissection, *topoi* devenus quasiment obligatoires pour annoncer tout traité d'anatomie, a focalisé l'attention des chercheurs ; depuis l'explication analytique exposée par Saunders et O' Malley en 1950⁵¹, on peut citer parmi d'autres réalisations la présentation originale et didactique faite par Magali Vene et Jacques Gana dans la première exposition virtuelle de la BIU Santé en avril 1999⁵², et les interprétations historiques et philosophiques proposées par J. Sawday⁵³ et A. Cunningham⁵⁴, qui ont été souvent reprises. On note immédiatement l'absence des modèles référentiels habituels des livres médicaux du XVI^e siècle : aucun médaillon, aucun buste d'auteur ancien, ni d'Hippocrate, ni de Galien, tous deux pourtant célébrés dans la préface, comme le « divin Hippocrate » et le « prince des professeurs d'anatomie après Hippocrate »⁵⁵. Aucune référence non plus à la tradition allégorique : Esculape et son serpent, La Médecine au miroir sont également absents. La scène centrale illustre la conception nouvelle de l'enseignement de l'anatomie, Vésale assumant la triple fonction de maître, de démonstrateur et de dissecteur, et peut être vue comme une mise en abyme de l'ouvrage tout entier, avec son mouvement, son dynamisme, son souci du détail.

Surmonté d'un blason à trois belettes dont le nom en néerlandais (*wezel*) rappelle l'étymologie du nom de famille de Vésale, le cartouche de couleur claire attire le regard en premier et constitue un dessin dans le dessin⁵⁶. Le nom de l'auteur y figure en capitales espacées, plus grandes que la suite du titre ; sous le nom, l'origine géographique de l'auteur (Bruxelles) et le lieu où il

50 *Andreae Vesalii Bruxellensis, scholae medicorum Patauinæ professoris publici, Epistola docens venam axillarem dextri cubiti in dolore laterali secundam : et melancholicum succum ex venæ portæ ramis ad sedem pertinentibus, purgari*, Basileæ, in officina Roberti Wvinter, 1539, p. 66. Jan Stefan von Calcar (né à Calcar, près de Wessel sur le Bas-Rhin, d'où était originaire la famille paternelle de Vésale, entre 1499 et 1510 et mort entre 1546 et 1550) serait un élève du Titien ; après avoir suivi un apprentissage à Utrecht auprès de Jan van Scorel (1495-1562), Calcar voyagea en Italie, d'abord à Rome, puis à Venise, à partir de 1532. Il a pu connaître Vésale lors des stages cliniques que celui-ci fit à Venise en 1537. Cf. l'analyse de différents dessins attribués à Jan Stefan van Calcar par N. DACOS, *Roma quanta fuit*, Bruxelles, 2004 [éd. française], p. 109-111 et 118.

51 J. B. de C. M. SAUNDERS and C. D. O' MALLEY, *The illustrations from the Work of Andreas Vesalius of Brussels*, Cleveland and New York, The World Publishing Company, 1950 [2^e éd.], p. 42 (frontispice de 1543), p. 44 (frontispice de 1555), p. 248 à 252 (dessins et esquisses du frontispice).

52 M. VENE et J. GANA, *Les frontispices des livres de médecine*, exposition virtuelle organisée par la BIUM, avril 1999, <http://www.biusante.parisdescartes.fr/expo/image014/image.htm>

53 J. SAWDAY, *The body emblazoned, dissection and the human body in Renaissance culture*, Londres et New York, 1995.

54 A. CUNNINGHAM, T. HUG, *Focus on the frontispiece of the Fabrica of Vesalius, 1543*, Cambridge, Cambridge Wellcome Unit for the History of Medicine, 1994 ; voir aussi PARK K., *Secrets de femmes. Le genre, la génération et les origines de la dissection humaine* (trad. M. Quiniou), Paris, Fabula, 2009.

55 Par exemple, le *Methodus medendi* de Galien, dans la traduction donnée par Lunacre, grand in-folio publié à Paris en 1530, chez Simon de Colines, est représentatif d'une iconographie qui recherche le syncrétisme : le titre s'inscrit dans un espace central encadré de colonnes contre lesquelles s'appuient Asclépiade et Dioscoride, tandis que des compartiments mettent en valeur Hippocrate, Galien, Paul d'Egine et Oribase. Sur cet encadrement « aux médecins », voir l'analyse des divers colophons et pages de titres dans J.P. Pittion, *Le livre à la Renaissance. Introduction à la bibliographie historique et matérielle*, Turnhout, Brepols, Bibliothèque de Genève, 2014, p. 87-96.

56 Un cartouche plus petit en bas de page indique que le livre est (en théorie) protégé par les privilèges de l'empereur et du sénat de Venise, cf. *Fabrica*, Préface (Lettre à Oporinus).

exerce sa fonction, et enfin, en minuscules, le titre du livre. Il n'y a pas d'autre mise en valeur du nom de l'auteur dans l'ouvrage, qui ne contient ni poème élogieux, ni recommandation signée par une autorité reconnue, à moins que la présence d'un public nombreux ne soit le plus grand hommage rendu à l'anatomiste. On a tenté d'identifier ces spectateurs ; à gauche Oporinus tourné vers l'homme nu, et peut-être d'autres humanistes ayant embrassé la Réforme ou protecteurs et amis de l'auteur ; à droite, à l'avant-plan, Realdo Colombo, et dans les gradins les humanistes galénistes (Sylvius, Guinter) ; au centre, les disciples et d'autres amis, Fallope, Ingrassia, Calcar même, tandis que Le Titien serait représenté derrière l'épaule de Vésale⁵⁷. Une telle lecture, à condition qu'elle fût plausible, n'est pas seulement anecdotique. Il est certain que la représentation d'un public composé d'érudits et de savants, les uns conquis, les autres encore hésitants, devait illustrer la force persuasive de la dissection publique défendue par Vésale. La diversité des attitudes, prises sur le vif ou imaginées, la variété des expressions et des gestes (de l'intérêt au rejet), qui rendent cette gravure fourmillante de vie, suffisent pour démontrer la valeur polémique d'un tel frontispice, microcosme de toutes les idées sur l'art médical et sur le rôle de la dissection dans l'enseignement ; bien au-delà d'une simple accumulation d'amis ou d'ennemis, la modernité et le passéisme se font face, dans une opposition assez simple de figures et de jeux de lumière.

À l'arrière-plan, un décor qui rappelle les niches, les colonnades des frontispices à portiques, mais ici dans un bel effet de perspective en hémicycle. Cela pourrait figurer le portique de l'université de Padoue, mais aussi constituer une construction imaginaire : colonnes cannelées, chapiteaux corinthiens, métopes ornés d'un crâne de bœuf (emblème du studium de Padoue) et d'une tête de lion (emblème de Venise), une plante accrochée (seul élément végétal) sur l'arche gauche⁵⁸. Comme le public, le lieu est un décor composite, résumant à lui seul plusieurs écoles d'architecture, ouvrant le champ des correspondances entre le corps et l'édifice : c'est sur le modèle du parfait assemblage de l'arche que Vésale va construire et décrire une vertèbre en clé d'arc pour expliquer l'équilibre du rachis⁵⁹. Ce lieu est donc un espace fermé et ouvert, un lieu éphémère⁶⁰ meublé de gradins et d'une estrade, qui donne au lecteur une position privilégiée par rapport aux spectateurs dessinés, puisqu'il est invité par le regard et le geste de l'anatomiste à pénétrer dans le livre où les secrets de l'anatomie seront découverts comme l'intérieur du corps est découvert sur l'illustration. Le corps féminin étendu dans un raccourci à la manière de Mantegna représente pour Jonathan Sawday le rappel de la mortalité et de la finitude humaines, en même temps qu'il inscrit la scène dans la réalité peinte « au vif ». Certes, l'histoire de cette prostituée pendue pour sorcellerie est véridique et Vésale y fait plusieurs fois allusion, mais en même temps, ouvrir l'abdomen et l'utérus, et représenter cet acte, a une portée symbolique forte, qui

57 V. PEREZ FONTANA, *Andreas Vesalius y su época*, Montevideo, Ministerio de Salud pública, 1963, p. 221-230, propose une identification pour tous les personnages du frontispice, en les comparant avec d'autres gravures et portraits ; l'interprétation est certes séduisante, mais ne prend pas suffisamment en compte les conventions dans ce type de représentation.

58 M. VENE observe que le signe mystérieux (un cercle traversé d'un I) en haut à gauche peut difficilement être interprété comme le monogramme Φ de Johann Oporinus, puisque les bois furent gravés à Venise (cf. note 51). Ce monogramme disparaît sur le frontispice de 1555 (voir *infra*).

59 *Fabrica* I, p. 76. L'image de la vertèbre en clé de voûte est aussi chez Galien et chez Sylvius, même si Vésale diffère sur l'emplacement de cette vertèbre.

60 Le premier amphithéâtre d'anatomie en dur fut construit à Padoue en 1584, à une date plus récente que celle généralement proposée, cf. C. CAMPANA, « Girolamo Fabrici d'Acquapendente », in *Pratique et pensée médicales à la Renaissance*, J. Vons (éd.), Paris, BIUM-De Bocard, 2009, p. 273-286.

autorise le médecin à transgresser les tabous sociaux et religieux⁶¹. Intermédiaire privilégié, l'anatomiste montre de la main droite l'origine de la vie, et de la gauche ce que nous serons après la mort, comme le rappelle le squelette placé par-dessus l'ouverture de l'abdomen. Des détails disséminés (scalpel, rasoir, éponge, chandelle allumée, mais aussi papier et encrier) annoncent la méthode qui sera mise en œuvre : le texte descriptif procèdera de la dissection, et non l'inverse.

Le portrait

Il s'agit du seul portrait d'André Vésale gravé dans le bois, qui succède aux textes liminaires et qui ouvre réellement la description anatomique ; il est repris dans l'*Epitome* en latin et en allemand⁶², dans la *Lettre sur la racine de Chyne* publiée en 1546⁶³ et dans la seconde édition de la *Fabrique* en 1555 et a servi de modèle à de nombreux tableaux peints⁶⁴. Légèrement tourné, la tête fléchie vers la droite, Vésale fixe le lecteur du regard, dans une composition théâtralisée, bordée par la frange du rideau, coupant net le buste surdimensionné du sujet, dont les tendons appendus à la main reposent sur la table avec un rasoir, une plume dans l'encrier, et un parchemin semi enroulé montrant l'intitulé et le début d'un chapitre 30 portant sur les muscles moteurs des doigts. Or, dans la *Fabrique* de 1543, ces muscles sont décrits dans le chapitre 43 du livre II, qui commence bien par le texte tronqué du parchemin en renvoyant à la description des os des doigts dans le livre précédent (*Quum superiori libro quinque digitorum ossium constructionem prosequeretur ... aliud a... quam*). On peut donc imaginer un état antérieur du traité, moins développé, mais bâti sur le même plan⁶⁵. Sur la tranche de la table de dissection, sont gravés l'âge de l'anatomiste et l'année où le portrait a été effectué, 1542, soit l'année précédant la publication. Sous le rebord de la table, une inscription gravée, OCYVS, IVCVNDE ET TVTO rappelle l'aphorisme que Celse prête aux Asclépiades « rapidement, agréablement et sans risques »⁶⁶. L'habit de Vésale est riche, la main enserme fermement le bras disséqué, alors même que cette dissection en position verticale est particulièrement difficile, tout montre l'assurance et l'autorité du maître, dont le nom au génitif est écrit au-dessus du portrait ; il ne s'agit donc pas de nommer l'auteur (ce qui serait fait au nominatif), mais bien de donner à l'image le statut d'un nom :

61 *Fabrica* V, p. 539. La scène concerne autant les médecins que les philosophes intéressés par les mystères de la vie et de la génération.

62 Voir *supra*, note 15.

63 *Andreae Vesalii Bruxellensis, medici caesarei Epistola, rationem modumque propinandi radices Chynae decocti* [...], Basileae, ex officina Ioannis Oporini, 1546.

64 Sur les différents portraits de Vésale, voir par exemple les notices de J. B. de C. M. SAUNDERS and C. D. O' MALLEY, *The illustrations from the Work of Andreas Vesalius of Brussels*, Cleveland and New York, The World Publishing Company, 1950 [2^e éd.], p. 41 ; D. JDANOV, T.D. FOMITCHEVA, « Un portrait de Vésale à l'Ermitage de Leningrad », *Acta Anatomica*, 59, 1964, p. 361-378 ; W. J. BROAD, « Is Founder of Modern Anatomy Subject of Mysterious Portrait? », *Science*, 202, 1978, p. 1164-1165 (portrait attribué au Tintoret) ; S. KOTTEK, « André Vésale. Some remarks on a painting by E.J.C. Hamman », *Korothe*, 8, 1982, p. 135-143. L'Académie nationale de médecine de Paris possède un portrait supposé de Vésale, huile sur toile, offert par le baron Portal en 1820.

65 H. CUSHING, *A bio-bibliography of Andreas Vesalius*, Hamden, Connecticut, 1962 (2^e éd.), p. 84, est le seul à avoir remarqué que le petit a isolé est un appel de note marginale, renvoyant au chapitre 27 du livre I qui décrit les os auxquels ces muscles sont attachés. C.D. O' MALLEY, *Andreas Vesalius of Brussels. 1514-1564*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 1964, p. 148-149 et p. 442, notes 41-42, propose d'autres explications, moins évidentes, mais souvent reprises ensuite.

66 Celse, *De Medicina* III, 4, 1 (*Asclepiades officium esse medici dicit ut tuto, ut celeriter, ut iucunde curet*), J. HENDERSON (éd.), Londres, The Loeb Classical Library (rééd.), 2002, p. 230. Cette référence évidente à Celse, bien notée par O' MALLEY (*ibid.* p. 442 note 39), est souvent citée de manière inexacte ou absente dans des articles ultérieurs. I.L.M. DONALDSON, « *Andreae Vesalii Bruxellensis Icones anatomicae. Part II* », *Journal of the Royal College of Physicians of Edinburgh*, 42, 2012, p. 280-280, mentionne la découverte et la discussion d'une inscription similaire, datée du 13 septembre 1553, de Mons (Montis Hannonie) également attribuée à Vésale, dans l'*Album medicorum* d'Abraham Ulrich (1526-1577), théologien et partisan de la Réforme, (édité par Wittenberger, *Das Stammbuch von Abraham und David Ulrich : benutzt von 1549-1577 sowie 1580-1623*, Halle, 1999).

voici le portrait d'André Vésale. Ce raccourci suggère une écriture nouvelle, où texte et image sont à égalité, métonymie encore de l'ouvrage tout entier.

Les planches anatomiques

Les trois squelettes du livre I et les quatorze figures d'écorchés en pleine page du livre II sont probablement les planches anatomiques les plus reproduites, imitées et interprétées par des anatomistes, des artistes, des philosophes⁶⁷. La série d'écorchés est en relation étroite avec la succession des opérations de dissection des muscles dans le deuxième livre et comme les planches des veines dans le troisième livre et celles des nerfs dans le livre suivant, elle sera analysée dans l'introduction aux livres précités. Une exception toutefois a été faite pour les planches représentant l'ossature humaine tant leur valeur symbolique transcende leur usage anatomique et la reconnaissance de leur statut artistique. Certes, les squelettes sont le résultat du montage artificiel des os et succèdent au chapitre consacré à leur préparation (chapitre XXXIX du livre I), mais ils sont aussi la synthèse illustrée de la matière décrite dans l'ensemble du premier livre, la récompense offerte à celui qui a appris à connaître les os. Leur emplacement, unique dans la *Fabrique*, sert de charnière, à la fois conclusion et prélude, redoublant par métonymie la composition de l'ouvrage : sur le squelette, fondement du corps, se greffera l'étude des muscles et des autres organes. Comme dans les autres planches anatomiques, la présentation est particulièrement soignée sur le plan didactique et les caractères typographiques relativement peu nombreux qui y sont portés (contrairement à l'*Epitome*) restent lisibles sans nuire à l'image⁶⁸. Ces trois figures n'ont pas été à l'abri des critiques : on leur a reproché des erreurs de proportion, un thorax trop court, un rachis lombaire trop long et sans courbure, des extrémités de membres démesurées⁶⁹. Mais il n'en reste pas moins vrai que leur force expressive tient à la mise en scène orchestrée par Vésale, éventuellement à l'aide d'accessoires figurés ou suggérés, aux attitudes typées et codées, dans un jeu de miroirs interne à l'œuvre. Le squelette assis, la tête inclinée en arrière et sur le côté, tenant à la main une longue hampe, qui surplombe la leçon anatomique du frontispice, trouve son reflet inversé, également en vue frontale, mais debout, appuyé sur une bêche inutile, dans un décor essentiellement minéral, sur la seule page où un paysage soit esquissé à l'arrière-plan. Les deux squelettes suivants sollicitent plus fortement encore l'imaginaire du lecteur ; le dernier est vu de dos, dans une position forcée, sans aucun point d'appui, courbé en avant, les doigts placés en engrenage, devant un amas de rochers, ou de tombeaux ouverts, image même de la désolation, sur un fond vide. Une seule figure de squelette a migré vers l'*Epitome*⁷⁰ ; il s'agit du squelette en vue latérale dans un décor naturel à peine esquissé, où s'impose la masse du piédestal. Cette figure a traversé les siècles, gravée ou sculptée, plus ou moins modifiée, tou-

67 La documentation sur le livre scientifique illustré à la Renaissance est trop abondante pour entrer dans le cadre de cette introduction. Sur l'histoire des copies des planches anatomiques des deux éditions de la *Fabrique* et de l'*Epitome*, cf. l'étude d'É. TURNER, « Les six premières planches anatomiques de Vésale et leurs contrefaçons », *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*, 17, 1877, p. 261-271 (l'article envisage aussi les planches de l'*Epitome* et de la *Fabrique*).

68 Le zoom dans l'édition numérisée de la *Fabrique* facilite la lecture des signes typographiques, et laisse intacte la structure anatomique qu'ils désignent.

69 Cf. par exemple les analyses de J. B. de C. M. SAUNDERS and C. D. O' MALLEY, *The illustrations from the Work of Andreas Vesalius of Brussels*, Cleveland and New York, The World Publishing Company, 1950 [2^e éd.], p. 84-89 ; P. HUARD et M.J. IMBAULT-HUART, *André Vésale : iconographie anatomique (Fabrique, Epitome, Tabulae sex)*, Paris, éd. R. Dacosta, 1980, p. 84-88.

70 L'*Epitome* est un in-folio plus grand que la *Fabrique* ; le transfert de gravures (frontispice, planche du squelette Ka) a laissé vide le bas de la page ; à l'inverse, le diagramme des nerfs transféré de l'*Epitome* à la *Fabrique* a nécessité un pliage de la page.

jours reconnaissable. Le squelette, les pieds croisés, s'appuie contre un piédestal, le maxillaire appuyé sur la main gauche, tandis que la main droite repose sur un crâne couché sur le piédestal. Près du crâne, quelques osselets isolés, l'os hyoïde, le marteau (précédé d'un astérisque) et l'enclume (signalée par une espinguette : ☞). Le motif et la pose s'inscrivent dans la tradition philosophique du *memento mori* et des vanités, et c'est généralement ainsi que les reproductions ultérieures interpréteront l'image, soit en modifiant l'inscription, soit en laissant la paroi du tronc vide⁷¹. Car la devise inscrite sur le piédestal de la *Fabrique* de 1543 est unique dans cette longue série d'images ; il s'agit d'une citation de Virgile : « Les chants méoniens vaincraient les monuments de marbre. On survit par l'esprit ; tout le reste appartiendra à la mort »⁷², superbe éloge du talent et du génie poétique, seuls capables de créer une image vraie, plus vraie et plus durable que l'effigie d'un ex-vivant⁷³. Dans l'*Epitome*, l'exaltation du pouvoir de l'art cède le pas à une formule plus conventionnelle dans les lamentations sur la mort destructrice, empruntée au poète latin Silius Italicus (25-101 après J.C.) : « La couleur du Styx se répand sur les corps blancs comme neige, et rend vains les hommages qu'on avait rendus à leur beauté »⁷⁴.

Les lettrines

Si la présence de nombreuses lettrines, de différentes grandeurs, donne une valeur ornementale évidente à l'ouvrage, le situant d'emblée dans l'édition de luxe illustrée du XVI^e siècle, leur signification sur le plan de la pratique anatomique, la subtilité de leur insertion dans tel ou tel chapitre, leurs reprises, en un mot, leurs rapports avec le texte ont été peu étudiés jusqu'ici. Il est possible qu'elles reflètent en priorité le goût et les choix d'Oporinus, les imprimeurs bâlois étant renommés pour leurs motifs décoratifs, néanmoins on ne les retrouve pas dans d'autres ouvrages de l'atelier, sauf dans l'*Epitome* publié en 1543⁷⁵ et dans la *Lettre sur la racine de Chyne* en 1546, pour laquelle Oporinus utilise trois grandes capitales de 1543 (O, Q et T). Si le graphisme des majuscules est identique dans l'édition de la *Fabrique* en 1555, le décor, les scènes et les personnages sont modifiés et une cinquième grande capitale est créée illustrant le châtement subi par Marsyas⁷⁶. Ce V orné du premier mot de la préface modifiée de 1555 est la marque distinctive de cette deuxième édition⁷⁷, les autres initiales I, O, Q et T, mesurant chacune 7,4 cm de côté, sont communes aux deux éditions et illustrent des scènes de la vie médicale contemporaine. Ainsi le Q placé au début de la préface et du texte descriptif du livre V représente une

71 Sur ce thème, voir par exemple J. CLAIR (éd.), *Mélancolie. Génie et folie en Occident*, Paris, Gallimard, 2005 p. 134-196 ; A.-É. SPICA (dir.), *Discours et enjeux de la Vanité, Littératures classiques*, 56, 2006 [n° spécial] ; une galerie d'images est en cours de constitution.

72 *Appendix vergiliana, In Maecenatis obitum : Marmora Mæonii uincunt monumenta libelli. Viuitur ingenio, cætera mortis erunt.* Le chant méonien est le chant homérique, d'après le nom de Méonie qu'Homère donne à la Lydie.

73 Cette exaltation du pouvoir créateur de l'esprit se retrouve chez d'autres artistes du début de la Renaissance, voir par exemple A. Dürer, *Portrait de Pirckheimer*, gravé en 1524. Cf. *supra*, note 71.

74 *Soluitur omne decus leto, niueosque per artus / it Stygius color, et formæ populatur honores.*

75 Cf. J. VONS et S. VELUT, *A. Vésale. Résumé de ses livres sur la Fabrique du corps humain*, Paris, Les Belles Lettres, 2008, p. LXXIV-LXVI.

76 Plusieurs études privilégient les lettrines de 1555, soit parce que l'édition de 1555 est plus connue, soit parce que la présence systématique de putti introduit une harmonisation et une distanciation par rapport aux scènes représentées (alors qu'en 1543 putti et être humains se côtoient). Cf. par exemple P. HUARD et M. J. IMBAULT-HUART, *André Vésale : iconographie anatomique (Fabrique, Epitome, Tabulae sex)*, Paris, éd. R. Dacosta, 1980, p. 193-204 ; R. HERRLINGER, « Die Initialen in der *Fabrica* des Andreas Vesalius », *Acta Medicae Historiae Patavina*, 10, 1964, p. 97-117 ; P. ARDOUIN, « André Vésale, créateur de la science et de l'art anatomique », *L'Ouest médical*, 21, 1968, p. 1031-1070, 1117-1132, 1169-1195, repris partiellement dans *L'Expansion*, 1968, p. 77-85.

77 Voir introduction à la Préface (note 27).

dissection (ou de vivisection) animale, le O (livres I et III) montre des putti affairés autour d'un feu et d'un chaudron où les os seront nettoyés, selon la méthode moderne défendue par Vésale dans le chapitre XXXIX du livre I, le I (livres II et VII) met en scène une exhumation nocturne de cadavre, tandis que sur la potence du T (livre IV) un chien est hissé par les pattes postérieures.

Dix-huit lettrines plus petites (3,7 cm de côté), entourées d'un double trait, sont placées au début des chapitres. Elles illustrent plus particulièrement des actes de chirurgie : sondage de vessie en position couchée (A) et assise (I)⁷⁸, cautérisation (H), saignée (V), césarienne pratiquée sur une chienne (Q) ; une série d'images recompose un itinéraire fictif depuis le châtiment, pendaison (T) ou décapitation (O)⁷⁹, jusqu'à l'examen *post mortem* (S), en passant par la dépendaison (L), le transport du corps (N), la macération du cadavre par chaux vive et lavage (C)⁸⁰ ; les sujets disséqués sont des hommes (dissection d'une tête décapitée sur la lettrine D) ou des animaux (dissection des muscles de l'oeil en R) ; deux petites scènes grotesques sont représentées sur les lettrines M et L⁸¹. Que ces lettres ornées aient été ou non dessinées expressément pour la *Fabrique* importe finalement peu, mais il est évident que Vésale les connaissait et qu'il en a tiré parti ; ainsi les lettrines E et F représentent un instrument pour réduire les luxations du fémur, des putti s'activent autour du patient humain appareillé, d'autres enroulent les bandes qui maintiendront le glossocomion, petite opération chirurgicale que Vésale insère à nouveau dans le texte descriptif même, superposées sur une même page, pour illustrer le *glossicomion* [sic] que Galien avait mentionné en décrivant la sixième paire de nerfs spinaux ; mieux qu'un dessin ou qu'un schéma, la petite scène permet au lecteur chirurgien de comprendre le mouvement double de traction et de réduction⁸². Enfin, de toutes petites lettres ornées indiquent les débuts des entrées dans l'index, simples ornements typographiques.

Il est donc évident qu'on ne peut considérer les images de la *Fabrique* indépendamment du texte, elles trouvent leur raison d'être dans le texte et par le texte, mais elles sont davantage qu'une simple illustration iconographique du texte descriptif ; elles servent à la démonstration ou à la polémique, elles sont inventives, synthétiques, se substituent aux explications ou font appel au sens critique du lecteur⁸³. Pourtant, cette unité si chèrement défendue par l'auteur, s'est trouvée, dès le début, refusée par l'histoire, les planches gravées connaissant une vie indépendante du texte. En fait, les planches n'ont cessé d'être copiées, reproduites, intégralement ou en partie, presque banalisées au cours des XVII^e et XVIII^e siècles.

Les éditions de la *Fabrique*

Si les planches connurent un réel succès éditorial, le livre lui-même fut peu édité, ou plus précisément, nous rencontrons une série d'ouvrages présentés comme des *Anatomies*, où s'entremêlent des planches anatomiques de la *Fabrique* et de l'*Epitome* (souvent à partir de l'édition faite

78 Ou scène d'accouchement.

79 La décapitation était le châtiment réservé aux nobles.

80 Cette pratique est condamnée par Vésale au chapitre 39 du livre I. La grande lettrine O illustre le procédé moderne.

81 Il y a donc deux lettrines L différentes ; celle où est représentée la séance de défécation, peut-être jugée indécente en 1555, a disparu de la deuxième édition. P. HUARD et M. J. IMBAULT-HUART, *André Vésale : iconographie anatomique (Fabrique, Epitome, Tabulae sex)*, Paris, éd. R. Dacosta, 1980, p. 200, rappellent que ces petites scènes comiques faisaient aussi partie de la tradition estudiantine.

82 *Fabrica* IV, 9, p. 329 (= 429).

83 Par exemple le « faux » *rete mirabile* humain dessiné p. 621.

par Gemini en 1545), regravées sur cuivre et légendées, destinées aux étudiants en médecine et aux artistes⁸⁴. Il y eut ainsi plusieurs très belles réalisations typographiques, mais qu'on ne peut pas considérer comme des rééditions de la *Fabrique*. Du vivant de Vésale, on ne compte que deux éditions autorisées, celle de 1543, et une seconde, remaniée en 1555, toutes deux parues chez Oporinus. Il faut signaler en outre une édition incomplète en deux petits volumes de format in 16°, parue chez de Tournes à Lyon en 1552⁸⁵, une édition posthume en 1568, rééditée en 1604⁸⁶, et la dernière édition dans les *Opera omnia* publiés par Hermann Boerhaave et B.Siegfried Albinus à Leiden en 1725⁸⁷.

Il est difficile d'établir avec exactitude le nombre d'exemplaires imprimés en 1543, et encore plus hasardeux d'évaluer ceux qui subsistent aujourd'hui, des exemplaires ont été perdus, d'autres découpés, d'autres encore tenus secrets par des collectionneurs et apparaissant au hasard des ventes⁸⁸. Vésale envisageait-il déjà une seconde édition lorsqu'en 1547 il quitta la cour de Charles Quint à Nuremberg pour un bref voyage à Bâle, alors que l'édition de 1543 n'était pas encore épuisée, ou n'avait-il d'autre but officiel que de rencontrer des amis⁸⁹? On l'ignore, mais plusieurs auteurs soulignent le fait qu'en mai 1552, un catalogue des livres édités par Oporinus annonçait une édition revue et augmentée de la *Fabrique* dont 5 livres étaient prêts. Cependant, pour autant que l'impression ait réellement été commencée, aucune trace de vente d'une édition partielle n'a été relevée. O' Malley propose une hypothèse pertinente, pour expliquer le délai entre l'annonce faite en 1552 et la sortie du livre en 1555, en s'appuyant sur plusieurs lettres d'Oporinus à Konrad Hubert (1507-1577), assistant de Martin Beucer à Strasbourg de Strasbourg, s'échelonnant entre 1551 et 1555 : le travail aurait été retardé par une succession de problèmes techniques et financiers (manque de papier, recherche des matrices pour refondre des caractères typographiques trop usés)⁹⁰.

84 Pour l'utilisation de l'iconographie vésalienne dans les beaux-arts, voir par exemple le superbe ouvrage attribué au Titien, *Notomie di Titiano*, [Bologna], ca. 1670 ; F. TORTEBAT, *Abrégé d'anatomie accommodé aux Arts de Peinture et de Sculpture, et mis dans un ordre nouveau, dont la méthode est très facile & débarrassé de toutes les difficultés & choses inutiles, qui ont toujours été un grand obstacle aux Peintres pour arriver à la perfection de leur Art*, Paris, Demortain, s.d. ; A. BOSSE, *Différentes manières de dessiner et peindre*, suite de 52 estampes non signées, eaux-fortes, BNF Estampes, Ed 30 (réserve), <http://expositions.bnf.fr/bosse/arret/2/index.htm>.

85 *Vesalii De humani corporis fabrica libri VII*, Lugduni, apud Ioan. Tornaesium, 1552 (seuls les livres I et II sont imprimés ; 4 illustrations seulement (images de crâne) ; la page de titre porte une dédicace *Ad carolum Quintum imperatorem*, mais la préface originale est remplacée par une brève lettre de l'imprimeur au lecteur.

86 *De humani corporis fabrica libri septem*, Venise, 1568 ; *Andreae Vesalii Anatomia addita nunc postremo etiam antiquorum anatomie, tribus tabellis explicata per Fabium Paulinum*, Venise, 1604 (avec un frontispice gravé sur cuivre). Voir J. VONS, Les "Anatomies" d'André Vésale (1514-1564), <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/vesale.htm>

87 *Andreae Vesalii... Opera omnia anatomica et chirurgica a cura Hermannii Boerhaave et Bernhardi Siegfried Albinii*, Lugduni Batavorum, apud J. du Vivie et H. Verbeek, 1725. Voir la présentation du livre par H. CAZES, <http://www2.biusante.parisdescartes.fr/livanc/index.las?do=ana&cote=302E>

88 Cf. S. CHARREAUX et J. van WIJLAND, *Recensement et description des exemplaires de la première édition de la Fabrica (1543) conservés dans les bibliothèques publiques en France* (recherche en cours) ; M. HOROWITZ et J. COLLINS, « A census of Copies of the first edition of Andreas Vesalius' de humani corporis fabrica (1543) with a Note on the recently discovered variant issue », *The Journal of the History of Medicine and allied Sciences*, 39, 1984, p. 198-221 ; M. BIESBROUCK et O. STEENO, « De Fabrica van Vesalius ingebonden in mensenhuid », *Geschiedenis der Geneeskunde*, 13 (4), 2009, p. 213-224 ; *id.*, « Nieuwe onthullingen over de 'koninklijke' Fabrica van Vesalius, ingebonden in mensenhuid op het kasteel van Argenteuil », *Geschiedenis der Geneeskunde*, 14 (1), 2010, p. 41-44 ; *id.*, « Stolen and lost copies of Vesalius's Fabrica », *Acta med. Hist. Adriatica*, 10 (2), 2012, p. 213-236 ; H. CUSHING, *A bio-bibliography of Andreas Vesalius*, New-York, Schuman's, 1943 (éd consultée, Londres, 1962), n'avait recensé et décrit que 33 exemplaires aux États-Unis en 1943, mais d'autres ont été découverts.

89 G. WOLF-HEIDEGGER, « André Vésale et Bâle », Bruxelles, Académie Royale de Médecine de Belgique, 1964, p. 53-61, mentionne (p. 57) les dépenses faites pour offrir un déjeuner à Vésale et consignées dans les registres, mais nous n'avons pas encore eu confirmation de cette information.

90 Cf. C.D. O' MALLEY, *Andreas Vesalius of Brussels. 1514-1564*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 1964, p. 463, notes 6 à 8. Les hypothèses de O' Malley sont confirmées par les recherches récentes sur les réseaux humanistes et ré-

La deuxième édition de la *Fabrique* paraît en août 1555, sous le titre : *Andreae Vesalii Bruxel- lensis, invictissimi Caroli V. Imperatoris medici, de Humani corporis Fabrica Libri septem*, avec l'adresse abrégée, reprise au colophon : Basileæ, Ex officina Ioannis Oporini, Anno Salutis per Christum partæ, MDLV, mense augusto. La marque de l'imprimeur sur le dernier folio a été modifiée : la devise subsiste, mais Arion avec sa lyre est remplacé par homme debout jouant du violon, un pied sur la terre, l'autre sur un dauphin en mer. On doit à l'érudit E. Turner⁹¹ une analyse minutieuse de toutes les modifications apportées aux illustrations dans l'édition de 1555, en particulier dans le frontispice ; ce dernier a été retailé par un auteur inconnu (mais qui ne peut être Calcar, mort à cette époque) et est de facture moins fine ; les symboles sont simplifiés et se déchiffrent aisément : le squelette a remplacé la houlette par une faux, le privilège apparaît sur une planche à vivisections, l'adresse *Per Oporinum* rend le monogramme Φ inutile⁹², le personnage en hauteur à gauche est maintenant vêtu et devient un spectateur parmi d'autres. La plupart des illustrations anatomiques sont reprises des bois qui avaient servi en 1543, mais elles sont moins encrées, ce qui accentue leur valeur didactique en rendant les caractères plus visibles. Des lettrines ont été retailées pour s'adapter au nouveau format des caractères, l'ordre de certaines a été modifié, une grande initiale V a été ajoutée pour le mot *Vtcumque* remplaçant le *Quantumvis* par quoi débutait la préface à Charles Quint en 1543. Le texte est imprimé en caractères plus grands que dans l'édition de 1543 (avec 49 lignes par page), sur un papier de plus grand format et plus lourd. Le texte descriptif et les illustrations sont davantage séparés, l'ensemble est plus lisible et a pu être jugé plus agréable à l'oeil. La liste des *errata* est fournie. Toutefois, ces modifications de forme relèvent davantage du travail du typographe que de réelles corrections faites par l'auteur, qui n'était pas à Bâle de surcroît. Sur le plan du contenu, les principales modifications apportées au texte avaient été relevées et listées par Charles D. O' Malley dès 1964⁹³ ; suppressions (I, 1), déplacements, (I, 40), créations de chapitres (II, 10), modifications des titres de chapitres (II, 47), ajouts et suppressions de paragraphes à l'intérieur d'un chapitre. On relève encore des omissions dans les noms des personnages, à la suite de leur décès ou à cause d'une polémique⁹⁴.

formés dans l'Europe de la Renaissance. Les matrices des caractères de 1543 auraient été cédées à Francisco de Enzinas (1518?-1552), dit Dryander, grande figure espagnole de la Réforme, traducteur de la Bible, de Plutarque, de Tite-Live, de Lucien, imprimeur-libraire établi à Strasbourg, victime de la peste en 1552, mis à l'Index de l'inquisition espagnole. Oporinus a pu racheter ces matrices à sa veuve après 1552.

91 E. TURNER, « Ce que sont devenues les planches de Vésale, publiées en 1543 dans le Grand ouvrage d'anatomie et dans l'Épitome », *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*, 1878, 4, p. 49-58 ; 5, p. 65-78 ; 8, p. 113-119 ; 9, p. 129-141 ; 11, p. 161-166 ; 12, p. 177-184.

92 Sur l'interprétation du monogramme, voir l'avis opposé de M. VENE, *supra*, note 58.

93 C.D. O' MALLEY, *Andreas Vesalius of Brussels. 1514-1564*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 1964, p. 272-281.

94 Par exemple, les noms de Sylvius et de Veltwijk disparaissent dans la Préface adressée à l'empereur.

Nos choix éditoriaux⁹⁵

Le texte retenu est celui de 1543

Dès lors, un choix s'imposait : quel texte éditer et traduire en priorité ? Devions-nous considérer les modifications de 1555 comme des améliorations du texte initial et préférer le texte final au premier⁹⁶ ? Il nous a semblé que dans la mesure où rien n'est définitif en science, il était plus pertinent de connaître le point de départ qu'un terme, par nature provisoire, et nous avons retenu le texte de la *Fabrique* de 1543 pour cette raison, et aussi parce que nombre de modifications de 1555, *tantæ et tales*, n'ont de sens que par rapport au texte initial. Pour comparer les deux éditions, il ne suffit pas de prendre en compte les changements de contenu que nous jugerions essentiels, sur des critères qui n'ont d'autre valeur scientifique que leur actualité présente, il faudrait mentionner toutes les variations lexicales, syntaxiques et graphiques qui les distinguent nettement, savoir si elles sont signifiantes ou pas, les contextualiser par rapport à l'évolution de la situation politique et religieuse en Europe après 1550. Il faudrait encore décrire les modifications apportées aux illustrations, à la mise en page, à la disposition des titres, etc.... autant de variantes dont nous ne connaissons pas l'auteur, Vésale, l'éditeur, le compositeur ?

Le texte de 1543 présente l'avantage d'être le premier état de la pensée et de l'écriture d'un homme jeune, désireux de faire connaître des découvertes dont il sait qu'elles gênent considérablement la tradition du monde universitaire, fier assurément de ce qu'il enseigne, et qui, à cause de cela, ne sait pas bien ménager ses (futurs) ennemis. Dans la mesure où nous ne possédons pas de texte manuscrit de la *Fabrique*, nous avons choisi de respecter l'orthographe et la disposition du texte établies par Jean Oporinus en 1543. Il s'agit d'un texte suivi, dense, sans coupure ; la lecture en est toutefois facilitée par les indications marginales constituant le sommaire, le plan de l'exposé. Si les résolutions d'abréviations ont été nécessaires, nous n'avons pas modifié des habitudes d'écriture propres au XVI^e siècle ou à Vésale, qui témoignent de l'évolution de la langue latine, soit sur le plan de la prononciation (préférence d'écriture *-ci-* pour le groupe *-ti-*, par exemple *negocio* pour *negotio*, ou redoublement constant de consonnes, par exemple *connecto* pour *conecto*), soit sur le plan d'une recherche d'écriture étymologique (par exemple : *pænire* sur le grec $\pi\omicron\iota\nu\eta$), soit encore parce qu'elles résultent d'un certain goût pour l'archaïsme (*lubet* pour *libet*, I, 6). De même, nous avons essayé de maintenir le plus possible la ponctuation originale, sauf lorsque celle-ci risquait de devenir incompréhensible pour un lecteur moderne. Une explication est très souvent annoncée par deux points, quand plusieurs explications se succèdent, elles sont toutes précédées du même signe de ponctuation. Cette disposition typographique a le mérite de les mettre sur un même plan et satisfait à la logique du raisonnement, mais ne correspond plus à nos habitudes, qui juxtaposent plusieurs explications séparées par une virgule. Vésale, si précis dans les dénominations des structures anatomiques et dans leurs caractéristiques (le lisse, le rugueux...), peut aussi se montrer prolix et redondant dans les passages polémiques, soucieux de variations lexicales dans les descriptions. La syntaxe

95 Nous renvoyons à la liste détaillée des éditions en fac-similé et des traductions en vernaculaire des *Fabrica* de 1543 et de 1555 établie par M. BIESBROUCK, *Opera Vesalij*, p. 15-25, <http://www.andreasvesalius.be/>

96 Telle est la raison avancée par L. BAKELANTS, *Préface d'André Vésale à ses livres sur l'anatomie, suivie d'une lettre à Jean Oporinus, son imprimeur. Texte, introduction, traduction et notes*, Bruxelles, Arsacia, 1961, pour justifier le choix de la préface de 1555.

latine est également très variée, caractérisée par l'emploi de périodes souvent tourmentées ; à l'inverse, les raccourcis et les ellipses ne manquent pas, qui obligent le lecteur à être très attentif aux marqueurs lexicaux du raisonnement qui sous-tend le déroulement de la phrase et conduit à la conviction ; on note ainsi les enchaînements de faits, les liens explicites entre conséquence et cause, toutes les nuances qui modulent une affirmation (*interim, fere...*)⁹⁷. On serait presque tenté de dire que Vésale utilise dans son écriture le même procédé que dans ses illustrations : ne rien laisser dans l'ombre, mais en même temps persuader le lecteur par des procédés de rhétorique éprouvés. Cette exigence d'écriture fonde la nouveauté de la *Fabrique*.

La première traduction en français

Dans cette première traduction en français, nous n'avons pas voulu lisser ou standardiser le texte de Vésale, mais nous avons gardé ses caractéristiques stylistiques, sa variété lexicale, son foisonnement ; si nous avons dû quelquefois supprimer des cascades de subordonnées, nous avons maintenu les liens logiques entre les propositions qui permettent de suivre les étapes du raisonnement. Les marques d'oralité sont nombreuses ; Vésale est aussi un professeur, qui écrit comme s'il parlait à un auditoire de savants et d'étudiants, qui les associe à ce qu'il montre, qui leur promet des découvertes ultérieures, telle est probablement la source de bien des répétitions, d'une rhétorique de la prétérition maniée de main de maître, de morceaux d'éloquence, voire de lyrisme et d'enthousiasme, même dans les descriptions. Nous avons essayé de faire sentir au lecteur ces nuances, tout en respectant les conventions en usage à l'époque de Vésale. Ainsi, pour ne donner qu'un exemple, que j'ai déjà souvent mentionné, parce qu'il me paraît important pour comprendre la réception de l'ouvrage à son époque, est la question de la traduction de l'emploi de la deuxième personne du singulier, à l'indicatif présent ou futur, normalisé en latin, mais incongru dans un texte français contemporain s'il n'est pas adapté au destinataire. Le vouvoiement s'impose dans la lettre dédicatoire à l'Empereur, selon nos usages modernes, mais nous avons maintenu un « tu » dans la lettre à Oporinus, un « tu » qui serait aujourd'hui aussi bien un tutoiement professionnel que d'amitié (Vésale et Oporinus travaillent dans le même esprit, sont de la même génération, et ont déjà eu l'occasion de s'apprécier). On verra dans le texte des sept livres que cette deuxième personne du singulier, dont tout latiniste connaît la valeur indéfinie quand elle désigne un interlocuteur anonyme ou collectif, gagne ici à être traduite par un « vous » pluriel, souvent relayée par des formules impératives, dans un contexte où Vésale s'adresse à un auditoire et non pas à un lecteur individuel.

Le lexique anatomique retenu est le lexique scientifique enseigné en France, immédiat ou placé entre crochets droits lorsque les structures anatomiques décrites par Vésale le permettent, accompagné de notes lorsque des identifications ne sont pas certaines. Le principe retenu est d'inviter toujours le lecteur à se reporter au texte original, et à apprécier l'ouvrage par rapport aux connaissances de son époque.

Enfin, dans la mesure où tout traducteur est aussi interprète, *fidus interpres* autant qu'il le peut, nous avons voulu respecter un caractère : Vésale n'est pas seulement l'auteur d'un manuel anatomique que certains considèrent comme « technique », il apparaît constamment en tant qu'individu, parfois acide (en particulier contre les sectateurs de Galien), mordant et amer

97 Ces observations générales sont reprises et mises en situation dans les introductions aux différents livres.

(quand il se plaint des plagiaires), orgueilleux certes et fier de l'être. Loin d'être une simple compilation de Galien, comme l'a sévèrement jugée Charles Daremberg, l'œuvre de Vésale s'inscrit dans le courant humaniste, elle est aussi *fabrique* d'une terminologie scientifique, recherche d'une *ratio*, d'une méthode nouvelle qui fonde la connaissance sur l'intuition, l'observation, le sens critique. Ce sont tous ces éléments qui justifient l'intérêt que son œuvre suscite encore.

Le choix de la publication électronique

Un peu partout dans le monde, l'année 1514 est l'occasion de réactualiser cet intérêt en célébrant le 500^e anniversaire de la naissance de Vésale. Deux traductions en anglais du texte intégral de la *Fabrique* ont vu le jour à quelques années de distance. La première, due à W.F. Richardson et J.B. Carman, sous le titre *On the fabric of the human body*, a été publiée à San Francisco and Novato, Norman Publishing, en 5 volumes s'échelonnant de 1998 à 2009, dans une présentation adaptée aux habitudes de lecture contemporaines, avec des phrases courtes, des paragraphes espacés, des notes marginales externes mises en sous-titres. Tout récemment, en 2013, une deuxième traduction en anglais, due à D.H. Garrison et à M.H. Hasta, a été publiée par les éditions Karger qui ont assuré la composition et la réalisation de deux volumes parus sous le titre *The fabric of the human body: an annotated translation of the 1543 and 1555 editions of "De humani corporis fabrica libri septem"*, incluant la traduction de certains passages modifiés, ajoutés ou supprimés en 1555.

Mûrement réfléchi, le choix d'une publication électronique s'est imposé⁹⁸. Le nouveau site *La Fabrique de Vésale et autres textes* a pour ambition de donner libre accès à l'œuvre de Vésale, dans le respect du texte original y compris dans sa présentation (avec le double jeu des notes marginales, la variété des caractères typographiques des différentes parties). Il permet une consultation aisée du livre grâce aux fonctionnalités offertes par la numérisation et il propose simultanément la première transcription du texte en latin et la traduction en français accompagnée d'outils de travail (introductions, transcriptions et commentaires) facilitant cette consultation⁹⁹. Notre choix fut de donner envie de regarder le texte original avant tout ; c'est pourquoi nous n'avons pas repris les illustrations dans la transcription ni dans la traduction.

La préparation fut longue, car le livre de Vésale est exigeant, notre travail est perfectible, mais le partenariat avec la BIU Santé a été enrichissant pour tous. Il a montré d'ores et déjà la nécessité d'un travail pluridisciplinaire pour les éditions scientifiques, travail dans lequel les compétences scientifiques et techniques de tous sont sollicitées. Parce que le savoir des grands textes anciens fait partie de notre patrimoine, nous souhaitons que le site *La Fabrique de Vésale et autres textes* soit considéré comme une ouverture sur ce savoir...

98 Signalons aussi la traduction en néerlandais du livre I par le Dr M. BIESBROUCK (<http://www.andreasvesalius.be/>).

99 Nous remercions nos différents partenaires, associés et amis, qui nous ont aidés et soutenus dans ce travail de longue haleine, dans chacun des livres de la *Fabrique*. Qu'ils trouvent ici l'expression générale de notre gratitude.